

**L'année 2005/2006, nous disent Christiane Berruto, Stéphane Qualid et Mireille Teppa, tous trois enseignants à l'école maternelle d'application Édouard Vaillant à Marseille, s'est en grande partie organisée autour de l'œuvre de Claude Ponti. À lire leur texte, on mesure la qualité et la diversité des activités nées au sein de ce projet fédérateur et on comprend alors que ce dernier permette de « conduire un projet avec des temps forts tout au long de l'année scolaire... accompagner des parcours de lectures... pénétrer dans l'univers d'un auteur... susciter un début de culture littéraire » comme le rappellent nos trois auteurs.**

**Leur texte, le second de la série relatant dans ce présent numéro de notre revue des pratiques de classe liées à la lecture et à l'écriture, se termine par la relation de deux phases importantes de la « Leçon de lecture »\* : la prise de notes et la théorisation.**

\* La leçon de lecture au cycle 2. Description et analyse d'une pédagogie de la lecture, aboutissement d'une recherche-action étendue sur 15 ans. Un livre AFL/INRP et un diaporama sur Cédérom.

# LE PROJET FÉDÉRATEUR

Christiane BERRUTO  
Stéphane OUALID  
Mireille TEPPA

Parmi les événements littéraires, scientifiques ou artistiques annoncés, souvent ancrés dans le tissu culturel local, l'école choisit, chaque année, un thème fédérateur afin de donner du sens et de la cohérence aux apprentissages. Elle développe ainsi un projet annuel qui implique l'ensemble des élèves et permet à chacun de se doter d'une culture commune. Tous s'engagent alors dans la construction d'apprentissages partagés. Une fois le projet lancé, les activités permettent de le rythmer, de le nourrir, de le faire évoluer mais elles nécessitent aussi de le réguler, d'anticiper, de planifier, éventuellement de le réorienter. Ce sont les enseignants qui prennent alors le relais pour accompagner, recentrer... Si le thème permet de s'ouvrir sur le monde et l'extérieur, le projet constitue le groupe.

Ce projet, inscrit dans le temps, apporte unité, cohérence et sens aux activités mises en place dans l'école. Il crée des motivations communes dans un système fondé sur la coopération et l'entraide, permet l'engagement de chacun dans une réalisation collective et s'inscrit dans la vie du quartier. Cette réalisation collective demande une égale contribution de tous, veille à ce que le groupe ait un retour réflexif régulier sur ce qu'il produit mais aussi sur son fonctionnement. Une fois l'année démarrée, les enfants s'approprient le sujet central, en parlent à l'extérieur de l'école mais aussi entre eux. Au niveau des différents groupes de travail, on bénéficie ainsi d'entrées multiples qui font la force, à un moment donné, de la mutualisation des savoirs que chacun est en train de construire et de conscientiser.

Quel que soit l'événement déclencheur, il entraînera une confrontation à l'écrit, incontournable dans toutes les activités. En s'inscrivant dans des réseaux de communication écrite, les projets réalisés justifient qu'à l'école maternelle, on apprenne à lire et à écrire. Ils permettent de réaffirmer que l'école maternelle est une école à part entière où l'on vit ensemble une drôle d'aventure : celle d'apprendre du matin au soir pour grandir. Toutes ces activités permettent non seulement de favoriser des situations d'échanges oraux entre enfants mais privilégient la construction d'un langage d'évocation et d'une première culture littéraire.

C'est dans le cadre d'ateliers hétérogènes que les activités démarrent. En fonction de la spécificité de ces ateliers, chaque groupe va se retrouver confronté à une problématique différente. Le projet global avancera par l'apport de points de vue divers et d'entrées diverses.

**Aller à la rencontre de Claude Ponti, c'est la possibilité de :**

- conduire un projet sur l'année, rythmé par des temps forts (calendrier de Noël et mise en scène de *George Lebac*, participation au Prix du Livre Jeunesse de Marseille avec la présentation de *Blaise et le château d'Anne Hiversère*, spectacle de fin d'année au théâtre Toursky avec mise en scène de l'univers pontien, exposition de travaux réalisés à partir de son œuvre dans le grand hall d'entrée du théâtre).
- accompagner des parcours de lecture par un observatoire des albums au travers de mises en réseau (suivre des personnages ou des types de personnages d'un album à l'autre, explorer des thèmes et des séries, retrouver des caractéristiques

au niveau des illustrations, établir des passerelles avec d'autres œuvres littéraires, d'autres objets culturels, entrer dans les jeux des références foisonnantes)

- se construire une première culture littéraire,<sup>1</sup>
- ...mais c'est surtout, entrer dans l'univers d'un auteur.

L'œuvre de Ponti a quelque chose de particulier, d'unique. Elle conjugue imaginaire, exigence linguistique et plastique, finalités culturelles et interculturelles. Ce n'est que foisonnement, prolifération, densité, bouillonnement, tournis, jubilation, délice.

C'est un monde extra-ordinaire dont les personnages hybrides, de contes de fée et monstres induisent l'omniprésence du merveilleux et du fantastique.

C'est le monde des enfants avec un regard attendri pour ce qui n'est plus (caractère vieillot de certains objets et personnages), nostalgie, pour les adultes, de l'enfance à jamais envolée.

C'est toujours immensément grand, voire sans fin. On note l'importance et la précision des multiples détails.

Le temps y est totalement subjectif.

## ÉLABORATION DU PROJET

C'est plus particulièrement, autour de deux doubles pages, la première issue de *George Lebac*, la seconde de *Blaise et le château d'Anne Hiversère*<sup>2</sup> que nous avons articulé l'année. Elles ont toutes deux fait leur entrée à des moments clefs, sur un mur de la BCD, agrandies.<sup>3</sup> Autour, se sont organisées et réorganisées nos entrées successives et les passerelles établies avec différentes œuvres ou objets culturels.

La première de ces doubles pages a annoncé, début décembre, le calendrier de Noël<sup>4</sup> auquel elle a servi de toile de fond. Autour de *George Lebac*, évoluent de curieux

1. Se référer à l'article « Partager la culture ? On entre dans la culture pour remettre en œuvre les héritages », p.88-93, *L'Enfance de Lire*, collectif AFL, juin 2005.

2. Tous les albums de Claude Ponti sont édités à L'École des Loisirs sauf la série Adèle parue chez Gallimard.

3. l'ÉOGRAPHIX (logiciel édité par l'AFL : [www.lecture.org](http://www.lecture.org)) répond à cette attente en multipliant le format de la page A4 jusqu'à 6 fois (1,26m de large et 1,74 de long). Les bordures et les raccords sont automatiquement calculés ; il ne reste plus qu'à les assembler en les collant sur un support par exemple, ce qui est extrêmement rapide.

4. Se référer à l'article « Dans les pas d'un projet et entre les traces d'un livre : croiser l'étude d'un album et un temps fort pour établir des passerelles entre culture familiale et culture scolaire » p.182-183, *L'Enfance de Lire*, collectif AFL, juin 2005.

personnages rencontrés dans d'autres œuvres de Ponti. C'est l'occasion de les retrouver, de les nommer : ainsi se pressent Jules le Zerte, Parc et Parla, Blaise... Monsieur Monsieur et Mademoiselle Moïse.

La seconde, début mars, a convoqué explicitement des personnages issus de la littérature, de dessins animés ou de films, tous invités à l'anniversaire d'Anne Hiversère dont ils sont les meilleurs amis. Pas moins de 145 références dont la plus ancienne *Der Struwwelpeter*<sup>5</sup> remonte à 1845 et la plus récente *L'horrible petite princesse*<sup>6</sup> à 2004. Fabuleux voyage chez les auteurs français, allemands, anglais, belges mais aussi russes, australiens, américains... et japonais.

Ces deux pages présentent des similitudes quant à leur fonctionnement. Elles convoquent explicitement des personnages issus de l'œuvre de Ponti et ceux qui peuplent plus largement nos univers. Cependant nous avons choisi de les introduire à l'école de façon totalement différente. L'idée pédagogique centrale demeure toutefois la mise en réseau. C'est après avoir lu un grand nombre d'albums de Ponti que nous avons présenté la double page de *Georges Leblanc* pour retrouver un certain nombre de personnages déjà connus. Plus tard, dans l'année, c'est à partir de la double page de *Blaise et le château d'Anne Hiversère* que nous sommes repartis à la recherche d'une multitude de personnages chez d'autres auteurs.

La première double page a ainsi nécessité d'explorer les albums pour les découvrir ou les revisiter afin d'être capable de se plonger dans cette photo de famille pontienne. Du côté de l'histoire, nous avons simplement replacé cette double page dans son contexte. Cet album est en effet construit comme une succession de moments, de lieux et de personnages. Il est toutefois structuré par le déroulé du temps : chaque page commence par l'indication de l'heure. Il y a donc possibilité d'une lecture non linéaire. À l'opposé, c'est par l'histoire que nous sommes entrés dans *Blaise et le château d'Anne Hiversère* pour découvrir les invités et commenter tout ce qui est dit dans cette festive et hallucinante page. Se croisent ainsi bien des personnages qui ont compté pour Ponti, enfant mais aussi adulte, et dans lesquels chacun d'entre nous, petits ou grands, ont goûté des « madeleines », en chocolat bien entendu ! : *Max et les Maximons*,

*Gaston Lagaffe, Mary Poppins, Alice, Batman, John Chatterton, Félix le chat, Batman, Mario, Petit ours brun mais encore Hulul, Mimi Cracra, Casper, Wallace et Gromit, Mariette et Soupir...* On l'aura compris cet album s'adresse à tous, sans limite d'âge.

## LE PREMIER TRIMESTRE

De fin septembre à l'entrée de la première double page, nous avons mis en place des activités au sein des ateliers pour tisser des réseaux et faire résonner des références culturelles. Celle-ci a été découverte par un groupe en BCD, le lundi 28 novembre, puis par la majorité le vendredi 1er décembre.

Objectif premier, le plus facile à atteindre : se centrer sur les personnages pour en dépasser le listage, pour dégager l'originalité de chacun d'entre eux, ce qui fait la force de chaque album afin de mieux retrouver ce qui fait unité dans l'œuvre de Ponti. Les élèves se sont familiarisés avec les personnages et leurs histoires, ont relevé leur caractère souvent « monstrueux », hybride mais toujours attachant et fantastique. Nous n'avons jamais perdu de vue la profusion, la jubilation, le loufoque et le fantastique. Au-delà des regards, la tension dans l'écoute, la pertinence des remarques nous ont fait comprendre qu'il se passait autre chose. Ponti favorise le questionnement et la compréhension du monde dans lequel se débattent les enfants : peurs d'être abandonnés, de la mort, des méchants, joies des retrouvailles, douceur de l'être aimé...<sup>7</sup> autant de plongées et d'entrées dans l'œuvre qui conjuguent exigences linguistiques et plastiques.

Plusieurs ateliers se sont emparés d'un ou plusieurs albums de Ponti. Lectures et présentations ont initié des activités variées : approche de personnages ou d'albums en *Écritures* pour le journal bi-mensuel, fréquentation de l'œuvre en *Bibliothèque* pour s'en nourrir à satiété (pas moins de 60 albums dont certains peuvent figurer en plusieurs exemplaires voire en plusieurs formats), courses de chaises en *EPS* pour suivre l'idée de Blaise, brouettes et échasses en *Cour* en liaison avec le chariot que fabrique le Nakakoué pour transporter son ami, Arbre sans fin en *Arts Plastiques*, notions d'équilibre et de déséquilibre en *Technologie* pour

5. Heinrich Hoffmann, *Der Struwwelpeter*, 1845.

6. Nadja, *L'horrible petite princesse*, 2004.

7. Pour une analyse de l'œuvre de Claude Ponti, se référer à l'excellent ouvrage (épuisé) de Sophie Van Der Linden, *Claude Ponti paru aux éditions Etre*, 2000.

imiter Parc et Parla où des cubes tombent du ciel et donnent envie de construire tout comme dans l'île des Zertes en réalisant des mobiles.

Ces activités ont nécessité une fréquentation régulière et plurielle de l'œuvre. Des traces mettant l'accent sur leurs liens avec l'œuvre de Ponti ont été gardées en mémoire et ont pris place dans le grand espace BCD « année Ponti ». Très vite le panneau a été saturé mais l'essentiel atteint : les élèves ont compris la mise en liens des activités avec l'œuvre, des albums entre eux mais aussi des albums avec d'autres objets culturels. Ce mur réorganisé par la suite autour de la double page occasionne encore toujours de multiples prises de conscience.

Le pari fut gagné quand le 1<sup>er</sup> décembre, tous, petits et grands, d'un seul cri, dirent « *Mais ce sont les personnages de Ponti, il y a Hippolène, Tromboline et Foulbazar, Blaise le poussin masqué, le Doudou méchant, la gomme... et il manque Onésime... je ne le vois pas.* »

Ce fut une sacrée évaluation du travail de début d'année !

Et quel enchantement lorsque le Père Noël, quelques jours plus tard, offrit à chaque élève de cycle 1, un album issu de la série *Monsieur Monsieur et Mademoiselle Moïse* et à chaque élève de Grande Section un Blaise ! Doit-on préciser que le Père Noël fit une entrée pontiesque en orchestrant tambour battant une course de chaises qu'il gagna et de conclure que *C'est jamais trop quand c'est bien !*

## DE JANVIER À JUIN

De janvier à mars, on a préparé l'entrée triomphale de la seconde double page. C'est d'abord l'histoire qui nous a accaparés et, plus particulièrement, la confection du gâteau. Des incroyabiles gâteaux ont pris forme en technologie. On spitouille, mélangeouille et pastouille pour réussir de bonnes tatouilles. On se plonge pour l'occasion dans les livres de recettes. En arts plastiques, grâce au concours de l'association Méta II, implantée sur le quartier, un gâteau géant a vu progressivement le jour : armature réalisée par les uns, moulage des fioritures et peinture par les autres.

En BCD et en atelier Multimédia, après lecture de l'album, on dresse, au jour le jour, la liste des invités. Si quelques

personnages nous sont déjà familiers, car issus de notre culture audiovisuelle (Mario, Têlétubbies...), d'autres restent à découvrir... Il nous faut partir en repérage, explorer le fonds de notre BCD, feuilleter, confectionner des piles de livres (par genres, par séries, par formats...), visionner des bouts de films. Pour organiser ce joyeux fouillis, une frise a démarré de Multimédia traversant la BCD et s'étalant dans les espaces communs. Elle met en ligne la liste des personnages et leurs frimousses. Les enfants prennent conscience de la place qu'occupent certains de ces personnages dans leur vie quotidienne : sur leurs tee-shirts, leurs chaussettes...

Régulièrement, l'atelier *Écritures*, dans les colonnes du journal, fait le point sur l'avancée de nos investigations.

De mars à mai, on s'est invité à cette « mirabilissime » fête. Nous pouvons maintenant nous douter du fonctionnement de cette nouvelle double page : Claude Ponti nous a habitués à croiser ses albums, à convoquer des personnages. Comme dans *Où est Charlie*<sup>8</sup>, on va s'entraîner à les repérer et les nommer le plus rapidement possible.

8. M.Handford, Où est Charlie ?, Gründ. Il s'agit d'une série.

C'est tout naturellement que *Blaise et le château d'Anne Hiversère* a été sélectionné par l'école pour concourir dans le cadre du *Prix du Livre Jeunesse* de la ville de Marseille. Sa présentation orale par les enfants a nécessité un important travail autour de la langue pour être capable sans aucune logistique, si ce n'est l'album, d'explicitier son choix à un comité de lecture d'enfants. Pour ce dernier événement, il faut prévoir la vitrine à installer chez le libraire que nous envisageons de faire voyager sur le quartier. Elle s'insèrera, entre autres, dans l'exposition que, durant tout le mois de juin, les habitants du quartier, mais aussi les abonnés du théâtre, pourront voir. La vitrine s'est constituée de réalisations plastiques issues des ateliers mais aussi d'écrits témoignant de la réflexion des enfants.

En parallèle, sur le même temps, s'est engagée la préparation du spectacle de fin d'année, dernière grosse échéance dans la vie de l'école. D'abord à doses homéopathiques, les répétitions s'intensifient dès que la date approche. Ce fut notre vision de l'œuvre de Ponti qui a été mise en scène : profusion, bouillonnement, tournis, jubilation....

Plusieurs possibles furent explorés pour partager avec l'extérieur et s'inscrire dans la vie du quartier : de multiples traces recouvrant progressivement les lieux de passage de l'école, une mise en scène théâtrale pour notre spectacle, au mois de juin, chez nos voisins du théâtre Toursky ainsi que l'exposition des travaux d'élèves, en fin d'année, dans le hall d'entrée du théâtre.

La découverte de l'œuvre de Claude Ponti s'est donc étalée sur toute une année scolaire avec deux temps forts : à Noël les enfants découvraient la double page de *George Leban*, en février, celle de *Blaise et le château d'Anne Hiversère*.

Ces activités ont été relayées en classe par des temps de théorisation et d'entraînement. A des niveaux différents, les mêmes compétences ont été travaillées au même moment dans les deux cycles. À partir de la première double page, nous avons abordé et approfondi la notion de personnage, après la seconde, la notion de série dans la littérature de jeunesse. Les ateliers ont eu matière à de vrais projets qui ont conduit les enfants à vivre de nombreuses et riches expériences physiques et créatives. Les classes, soutenues par la globalité du projet et l'implication de tout un chacun, n'ont eu aucun mal à donner du sens aux acquisitions de savoir... Cette cohérence pédagogique aboutie au sein de l'école, a rendu le projet global d'une grande lisibilité pour les élèves et provoqué chez les enfants des échanges plus intéressants, en plus grand nombre. Les élèves de cycle 1 ont beaucoup plus approfondi l'écrit que les années précédentes, de véritables temps d'entraînement ont pu être mis en place. Le spectacle de fin d'année au théâtre Toursky a permis une mise en scène plus concrète de ce travail en proposant une pièce en plusieurs actes d'une même partition avec la totalité des classes de cycle 1 et non une juxtaposition de 5 prestations.

Le choix d'un auteur et d'œuvres littéraires se prête facilement à ce type de travail car il permet de rythmer aisément les activités, point de départ à de nouveaux apprentissages.

## UNE LEÇON DE LECTURE EN CYCLE 1



Sur le premier trimestre, en cycle 1, nous avons choisi de mener une leçon de lecture à partir de l'album *Sur l'île des Zertes*. L'exposé qui suit n'a pas pour objectif de décrire l'intégralité de la leçon de lecture mais de zoomer sur deux phases : *la théorisation* et *la prise de notes* qui la précède. S'il nous semble chose aisée de conduire une mobilisation des connaissances, plus difficile est de réfléchir à comment on s'y est pris pour que fonctionne l'interaction entre ce qui était derrière l'œil et ce qu'on avait sous les yeux. C'est toujours ardu, voire décevant, d'imaginer *une prise de notes* qui entraîne une *théorisation* tant est grand le décalage entre les capacités des élèves à percevoir l'explicite et l'implicite et celles nécessaires pour mener à bien une recherche linguistique sur le texte de l'album. La lecture questionne l'écrit.

Depuis quelques années, pour fédérer le groupe en septembre, nous avons fait le choix d'entrer dans l'écrit en nous confrontant à des albums sans texte. Nous faisons le constat que lire des illustrations ou un texte met en jeu des compétences similaires. Il s'agit de mettre en relation ce qui est déjà là, les connaissances qu'on possède sur

le monde, sur la langue, sur l'écrit... et les informations qu'apportent le texte ou les illustrations. C'est un peu le même pari que nous avons fait autour de cet album : montrer comment des illustrations sont au service du même propos que l'écrit et aident à prendre conscience de ce qui se joue au fil des pages.

Cet album nous raconte la vie d'un Zerte, Jules. Les Zertes sont des personnages imaginaires qui vivent sur une île. En suivant Jules, nous découvrons la vie trépidante qui y règne. Ne serait-on pas plutôt sur l'île des êtres ? Sorte de pastiche de Roméo et Juliette, Ponti utilise un genre, le théâtre, pour nous narrer *la naissance mouvementée d'un grand amour dans un lieu enchanteur*<sup>9</sup> en plusieurs actes. *Pour ces émois adolescents, les parents sont vraiment de trop*. L'auteur nous dit la nécessité de se débarrasser mentalement des parents, de rompre le cordon pour pouvoir s'aimer en dehors des contraintes sociales. Une histoire bien universelle !

C'est un album chargé de références :

- littéraires, la plus évidente *Roméo et Juliette* mais encore *L'île au Trésor*, *Robinson Crusoe*, *Le concombre masqué*.
- musicales, avec l'évocation de chansons de C. Trenet, E. Piaf, D. Ellington, Oum Kalsoum (oum Djazoume),
- scientifiques, avec Pythagore.

## MOBILISATION DES CONNAISSANCES

L'histoire est longue, les personnages sont nombreux, apparaissent, disparaissent et réapparaissent. Pour des petits, il est donc préférable de découper l'album en différents temps, en s'appuyant sur le découpage opéré par Ponti (les différents « actes »). Suivre les personnages, dépasser l'explicité (le « sens caché » n'est pas évident, la mise en place d'aides à la compréhension sera alors indispensable), comprendre qu'il s'agit des premières étapes de la vie, du passage de l'enfance à l'adolescence n'est pas chose aisée. Le texte ne s'inscrit pas dans une continuité. Il offre de nombreux pièges (ruptures, flash-back, jeux de mots, allusions, renvois à d'autres albums ou d'autres temps dans ce même album). Chez Ponti, l'image est une composante littéraire

incontournable et indissociable du texte : indices disséminés, intrigues, allusions, dissimulations, renvois, ruptures... Ici, on a la sensation d'être dans un décor carton pâte.

L'objectif est de faire comprendre aux élèves que même si on a l'impression que cette histoire raconte *Nain porte quoi*<sup>10</sup>, elle ne raconte pas les choses n'importe comment. L'auteur utilise un monde absurde pour parler de choses sérieuses : comment grandit-on ? Les premiers ébats amoureux et les déceptions qui souvent s'ensuivent en font partie.

C'est dans la salle d'EPS que 140 paires d'yeux attentifs et émerveillés assistent à la première de la mise en scène de l'album qui va être étudié dans les classes jusqu'à Noël. Cet album a déjà fait l'objet d'une présentation dans un atelier bibliothèque. Certains élèves connaissent l'histoire, le nom des personnages, et un peu du parti pris d'écriture de l'auteur... « *Il nous fait rire, ça bouge de partout... c'est un sacré personnage ce Jules !* ».

L'idée d'une introduction théâtralisée a pour but de marquer les esprits pour que chacun, à son niveau, puisse entrer dans le projet qui s'annonce forcément très zertillonnant. Quoi de plus naturel quand on entre dans le monde des Zertes !

Dans un carton se trouvent les personnages essentiels de l'histoire, mais aussi, des objets qu'ils utilisent. L'idée n'est pas de raconter l'histoire mais de faire des zooms sur des éléments de l'histoire. Bien installés sur les bancs autour d'un énorme carton recouvert de papier Kraft on peut commencer... une île se construit : d'abord la mer symbolisée par une toile cirée bleue sur laquelle le papier kraft vient donner du relief<sup>11</sup>. Trenet est à l'honneur, les « acteurs » improvisés pour l'occasion sifflent l'air de la mer puis quand on sort du carton le soleil et la lune c'est bien évidemment cet air qui est repris. L'unité lieu est en place ! Puis successivement ce seront les personnages qui feront leur entrée.

La suite dans les classes...

- Entrée par la 1<sup>ère</sup> de couverture. Tous les protagonistes (ou presque) de la pièce de théâtre sont présents comme après le tomber de rideau lorsque, sous les applaudissements du public, les acteurs viennent saluer.

9. Lire Claude Ponti encore et encore, pp 51-70, Yvonne Chenouf, Édition Être 2006

10. Blaise dompteur de tache 1992

11. C'est une île au milieu de l'océan avec de l'eau partout autour et du ciel par-dessus, p.8

Deux courtes séances ont été menées (15 minutes chacune). Elles ont permis d'identifier clairement les personnages et les liens qui les unissent. Pour les moyens, il s'est agi de nommer les personnages, de les montrer et de préciser leurs relations. Pour les petits, il s'est agi de montrer les personnages quand les moyens les ont nommés.

À l'issue de ces deux séances, un petit texte rappelant les personnages et leurs relations a été écrit par les enseignants reprenant ce que les élèves avaient mis à jour. Ce texte a été lu ensemble et collé dans le cahier en regard de la 1<sup>ère</sup> de couverture coloriée (histoire d'y mettre sa patte et de s'appropriier le tout).

Tous les éléments contenus dans le carton sont à la disposition des élèves et des classes afin de manipuler les éléments du spectacle permettant ainsi de rejouer les scènes qui nous affectionnons (imiter le Martabaff, faire le Trou, déclarer son amour à la brique...).

### Faire du sens : engager un travail sur le texte en entrant par les têtes de chapitre.

L'auteur a découpé le texte, l'histoire en plusieurs parties titrées situant les grands moments de l'histoire. Des repères sont ainsi assurés pour des recherches futures et baliser la lecture. Nous partons des têtes de chapitre que nous proposons en vrac. Les enfants se chargent de remettre de l'ordre dans le bazar de crapules<sup>12</sup>. Des remarques tout azimut fusent. Peu à peu, le vrac s'organise pour aboutir à la remise en ordre chronologique des têtes de chapitre. Sur chaque illustration qui les accompagne, un certain nombre d'éléments sont prélevés et permettent de retrouver le fil de l'histoire : « À quoi voit-on que Jules est amoureux ? », réponse que l'on mettra en regard de la déception amoureuse...

On retrouve la genèse de l'histoire que l'on lit et relit. L'objectif serait que, mi-décembre, les élèves connaissent l'histoire, soient capables de la reformuler avec leurs propres mots, qu'ils puissent retrouver un passage écrit illustré dans l'album, qu'ils soient en mesure de l'associer à la tête de chapitre correspondante mais aussi de donner de mémoire quelques courts passages de texte.

Nous asseyons ensuite la compréhension en faisant des plongées de plus en plus profondes. Un certain nombre

d'illustrations porteuses de sens ont été extraites de l'album. Il s'agit pour le groupe, sur deux ou trois séances, de les associer à la tête de chapitre dont elles sont issues. Là encore, l'enseignant suit les élèves. On est au clair avec ce que l'on veut obtenir mais on n'impose aucune entrée. Les élèves repèrent en premier ce que Jules déteste (le nombre nous aide ! *Trois choses que Jules déteste*). Puis ils s'intéressent au jour où il fut très triste... rebondissent sur ce qu'il aime, retournent au jour où il fut triste. Le plus difficile à repérer dans le vrac d'illustrations semble sa relation avec Roméotte mais aussi la profusion de ce qu'il aime. La subtilité du Popotapomélos fait que l'on s'y perd un peu !

On ponctue avec des activités autour de la mobilisation des connaissances qui ont pour but de créer un capital expériences et de nous doter de quelques références culturelles :

- La pétillonade : c'est lors d'un goûter un peu exceptionnel que l'on sort les bouteilles de limonade,
- Le jus de popotapomélos : On découvre les pomélos dont on extrait le jus... Tout le monde goûte même si c'est pas aussi bon que la limonade... Pourtant c'est quelque chose que Jules aime. Comme pour la pétillonade... les goûts et les couleurs ne se discutent pas !

Il est temps d'organiser et institutionnaliser ce que l'on vient de produire, traces de notre compréhension de l'histoire.

On n'oubliera pas pour autant de procéder à des lectures réitérées en multipliant et diversifiant les entrées sous la forme de lectures du maître d'un ou plusieurs épisodes, de narrations de l'histoire par les élèves illustrations à l'appui, de questionnements adressés aux élèves en zoomant sur les zones d'ombre... mais aussi des écoutes du texte, en autonomie, à l'accueil sur l'ordinateur.

Pour asseoir la compréhension et évaluer où en est réellement chacun, nous avons mis en place une batterie d'exercices qui porte sur la « mobilisation des connaissances » : replacer les personnages sur la première de couverture, associer les têtes de chapitre avec les événements qui s'y rapportent, réalisation de jeu de memory avec les différents personnages, puzzle collectif, Ce que Jules aime et n'aime pas...

À la fin de cette phase les élèves sont tous capables de livrer l'explicite du texte, les plus âgés ont accès à une part de son implicite.

12. Blaise et la tempêteuse bouchée

## QUESTION DE RECHERCHE ET PRISE DE NOTES

Lorsque sur le temps de mobilisation des connaissances les élèves ont rapidement été capables d'associer le vrac des têtes de chapitres à l'histoire et à la façon toute particulière que Ponti a choisie pour la raconter, la question de recherche était toute trouvée : comment chaque tête de chapitre annonce t-elle une partie de l'histoire ? Sur quels les indices se sont fondées nos réponses ?

Nous choisissons de garder trois têtes de chapitre, celles que nous jugeons les plus importantes pour comprendre ce qui se passe :

*Pourquoi Jules est-il amoureux d'une brique ?*

*Trois choses que Jules déteste.*

*Le jour où Jules a été très triste*

Elles sont étudiées une à une. On organise une prise de notes autour de chacune d'elles, en obligeant les enfants à ne plus raconter l'histoire mais à répondre au choix d'écriture de l'auteur. Nous avons opté pour une seule question, suffisamment précise, mais ouverte pour ne pas induire une partie des réponses et fermer le champ de la prospection :

*Comment sait-on que Jules est triste ?*

*Comment sait-on qu'il est amoureux ?*

Quand on aborde la troisième tête de chapitre les élèves posent eux-mêmes la question par analogie avec les deux précédentes : *Comment sait-on qu'il est en colère ?*

Nous observons trois entrées :

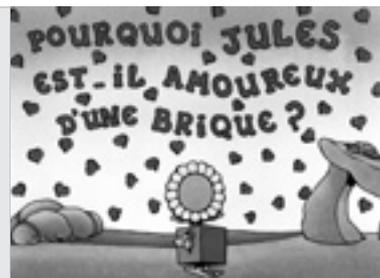
C'est d'abord l'attitude de Jules, sa position, ses expressions qui retiennent notre attention. Les élèves à tour de rôle l'imitent au milieu du groupe en prenant sur leur chaise les postures exprimant les différents sentiments.

C'est ensuite les nuages, le ciel, annonciateurs des événements qui nous intriguent. Les élèves associent couleurs taille et quantité aux sentiments de Jules. *C'est tout noir... c'est sombre... c'est lourd...les cœurs s'envolent !*

Enfin, c'est vers le sol que nous nous penchons : la multitude de cœurs, « le lac aux larmes » sont des indicateurs précieux pour repérer dans quel pétrin se trouve Jules.

### Comment sait-on que Jules est amoureux ?

- Des cœurs qui volent et qui battent... on a l'impression de les entendre dire BOUM BOUM !
- Le ciel est rouge et jaune comme le feu, le soleil, la chaleur
- Les cœurs sont partout Jules ne pense qu'à son amour pour la brique
- On ne voit pas son visage : il rigole ? Il a honte ?
- Il tient une grosse fleur comme un soleil... pour l'offrir à la brique.



### Comment sait-on que Jules est triste ?

- Il fait pas beau, c'est un jour de pluie, d'orage
- Il a un gros nuage au dessus de sa tête... il est très lourd !
- Il tombe sur la tête de Jules
- L'oiseau est tué par un cœur, par l'amour
- Tous les cœurs sont au sol comme s'ils étaient morts eux aussi.
- Jules pleure, les larmes se transforment en cœurs
- Un crocodile mange les cœurs pour les faire disparaître



### Comment sait-on que Jules est en colère ?

- Des petits nuages noirs comme la pollution comme des tâches
- Juste 3 comme les 3 choses que Jules n'aime pas.
- Il a changé de couleur... de bleu il est devenu tout vert...
- Jules fait la tête, il n'est pas content... il le dit avec ses bras mais aussi son visage



### Pour nous faire comprendre comment Jules est, Ponti utilise

#### DANS LE CIEL

- Il a un gros nuage au dessus de sa tête... il est très lourd ! • Il tombe sur la tête de Jules • Il fait pas beau, c'est un jour de pluie, d'orage
- Des petits nuages noirs comme la pollution comme des tâches • Juste 3 comme les 3 choses que Jules n'aime pas
- Le ciel est rouge et jaune comme le feu, le soleil, la chaleur • Des cœurs qui volent et qui battent... on a l'impression de les entendre dire BOUM BOUM !

#### LE PERSONNAGE

- Jules pleure, les larmes se transforment en cœurs
- Il a changé de couleur... de bleu il est devenu tout vert... • Jules fait la tête, il n'est pas content... il le dit avec ses bras mais aussi son visage
- On ne voit pas son visage : il rigole ? Il a honte ? • Il tient une grosse fleur comme un soleil... pour l'offrir à la brique

#### SUR LE SOL

- Tous les cœurs sont au sol comme s'ils étaient morts eux aussi • L'oiseau est tué par un cœur, par l'amour • Un crocodile mange les cœurs pour les faire disparaître
- Les cœurs sont partout Jules ne pense qu'à son amour pour la brique

### Pour nous faire comprendre comment Jules est, Ponti transforme, modifie

DANS LE CIEL  
LE PERSONNAGE  
SUR LE SOL

Une séance supplémentaire permet aux plus jeunes de reprendre et d'asseoir ce qui a été découvert en grand groupe, pour enfoncer les clous (pas forcément à la manière du Martabaff !). On propose de revenir sur cette première phase de la question de recherche en proposant une autre entrée. Les élèves disposent de plusieurs exemplaires des trois têtes de chapitres étudiées. Il s'agit d'isoler, en les découpant, les éléments qui nous ont permis de mettre en mots les sentiments de Jules. C'est aussi une transition avec le temps de théorisation puisque les différents éléments seront réutilisés sur les panneaux de théorisation.

## THÉORISATION

Les panneaux de prise de notes sont affichés sur le tableau. Sur le sol, face au groupe, la totalité des trois têtes de chapitres découpées en autant d'éléments qui nous ont permis de comprendre comment Ponti s'y est pris pour matérialiser les différents sentiments éprouvés par Jules sont étalés.

On repart des questions que nous nous étions posées lors de la séance précédente. Avec les enfants, il s'agit de se souvenir de « *pourquoi on a écrit ça* ». Pour se faire, on trie et catégorise les différents éléments au sol au fur et à mesure qu'on les évoque... on reprend ainsi pas à pas les différentes étapes par lesquelles tout lecteur construit du sens.

On titre les 3 panneaux ainsi réalisés : comment Ponti représente la tristesse, la colère, l'amour.

On passe ainsi au niveau du vocabulaire de l'adjectif au nom, on construit ensemble des catégories de mots de la même famille : *Triste / la tristesse ; amoureux / l'amour ; en colère / la colère / coléreux*.

Sur les panneaux sont accrochés des éléments iconiques liés au personnage, à son attitude, mais aussi issus de son environnement entre ciel et terre qui traduisent l'idée annoncée dans le titre. Le titre ! Mais c'est aussi écrit avec des mots ! C'est effectivement à ce moment que les élèves prennent conscience du rôle de l'écrit. Aucun d'entre eux n'avait fait de remarques lors de la prise de notes sur sa présence. L'écrit apparaît de fait comme une révélation aux yeux des enfants.

On complète en demandant aux élèves de faire le portrait d'un personnage triste, en colère, amoureux, on relève alors

des indices au niveau des yeux, des sourcils et de la bouche... Les élèves les découpent, se déplacent pour les coller sur les panneaux de théorisation correspondants.

*Lors du temps de l'accueil*, suite à la théorisation, les élèves sont invités à compléter les panneaux avec leurs dessins libres ou bien avec des photocopies, des illustrations de Jules. C'est un moyen d'entrer dans de l'entraînement.

*Une seconde séance* de théorisation permet de revenir tous ensemble sur les différents éléments récurrents que l'auteur fait évoluer pour camper l'ambiance du chapitre. Les trois panneaux réalisés précédemment se trouvent au tableau et l'on se demande sur quoi porte les modifications de point de vue des illustrations. Les élèves réorganisent leurs entrées en les catégorisant sous trois chapeaux : évocation du personnage, du ciel et du sol, comme une première entrée dans la symbolique des différents éléments.

*Lors d'une troisième séance*, on généralise ce que l'on vient de découvrir et de théoriser en apportant aux élèves, regroupés en grand groupe autour des panneaux de théorisation, des illustrations tirées d'autres livres : autres auteurs, genre (BD), autres livres de C.Ponti.

Ceci permet d'asseoir nos connaissances sur les panneaux réalisés, d'utiliser le vocabulaire que l'on a mis en exergue et de découvrir que d'autres auteurs utilisent les mêmes procédés, voire d'autres procédés, pour représenter les sentiments étudiés. C'est une première plongée dans la systématisation. Les affichages serviront de point d'appui pour la réalisation de l'entraînement individuel.

Sur un mur de la classe s'affichent progressivement les traces de tous les moments d'étude de cet album de Claude Ponti. Les panneaux de théorisation viennent s'y superposer comme une représentation abstraite de l'aboutissement du travail d'un intellectuel collectif.

**Christiane BERRUTO, Stéphane OUALID,  
Mireille TEPPA** ■■■